Voilà ce qui doit apprendre à chacun à respecter les os des morts.

(Conté en 1880 par Marie Durand, de Saint-Cast, âgée de quatre-vingts ans.)

L'invitation à un repas, qui figure au commencement de cette légende et de la suivante, fait penser au dernier acte du *Don Juan* de Molière. D'après M. Génin, *Lexique de la langue de Molière*, p. XXI-XXII, les moines attirèrent dans leur église le véritable Don Juan, et il ne reparut jamais. C'est pour expliquer sa disparition qu'ils répandirent la légende que Tirso de Molina et, après lui, Molière ont mise à la scène. Il est probable qu'ils l'empruntèrent à la tradition populaire.

Dans les *Légendes bretonnes* de d'Amezeuil, Jouan le sonneur invite une tête de mort à danser, puis à souper avec lui : le mort se rend à l'invitation et tue l'imprudent.

L'épisode des flambeaux a pour similaire un conte que Deulin avait emprunté à une légende allemande (cf. sur la popularité des contes de Deulin une note de M. Loys Brueyre, *Almanach des traditions populaires*, Maisonneuve, 1882, p. 115). Le héros descend sous terre et voit les lampes des hommes dans une caverne; la mèche plus ou moins consumée indique le temps que chacun a encore à vivre. Cf. aussi l'*Homme juste*, dans les *Lég. chrét.* de Luzel, t. II.

L'invitation imprudente

Il y avait une fois des jeunes gens qui voulaient se déguiser. L'un d'eux alla prendre une tête de mort dans le reliquaire du cimetière; il mit dedans une chandelle allumée, et la plaçant sur son chapeau, il se promena la nuit. Quand il passait à la porte des maisons, les gens étaient

si épouvantés à la vue de ce fantôme, qu'ils s'évanouissaient de peur.

Quand il fut lassé de courir et de faire cette lugubre farce, il retourna au cimetière et jeta la tête de mort sur le tas d'ossements en lui disant :

— Pour ta peine, je t'invite à venir souper avec moi demain soir.

Le jour d'après, au moment où il allait se mettre à table pour souper, il entendit frapper à la porte. La servante alla ouvrir ; mais, voyant devant elle un squelette, elle s'évanouit. Sa mère, voyant que la servante ne venait point, sortit à son tour et tomba aussi en pâmoison à la vue du fantôme.

Le jeune homme se leva et lui ouvrit la porte. Le squelette le suivit, et tous deux se mirent à table l'un en face de l'autre, sans se rien dire.

Les deux femmes, revenues à elles, s'agenouillèrent pour dire leurs prières, puis allèrent se mettre au lit. Le jeune homme y alla à son tour ; mais le squelette le suivit et vint se coucher à côté de lui. Le garçon eut si peur que la fièvre le prit, et il mourut au point du jour.

(Conté en 1880 par François Pluet, de Saint-Cast, mousse.)

Cf. dans le *Barzaz-Breiz* la pièce intitulée *Le Carnaval de Rosporden*, et un gwerz intitulé *La tête de mort*, publié par Souvestre dans les *Derniers Bretons*, 1re éd. t. II, p. 15, et qui ne figure pas dans les suivantes.